

leurs applications, et nos camarades ont pu voir combien est complexe ce chapitre de la chimie. Sa compétence et son mérite avaient été reconnus. Il était chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1923.

Choffel s'est donc consacré à une seule industrie et à une seule maison. Il a été dans la plus large mesure du terme un directeur, un conducteur d'hommes, sévère mais sensible, attentif au moindre détail et soucieux de la sécurité du nombreux personnel qu'il a eu à diriger. La société des matières colorantes de Saint-Denis ayant dû céder la plus grande partie de ses ateliers à une entreprise plus vaste et n'ayant conservé que des fabrications qui intéressent la défense nationale, comme celle de la diphenylamine, ceux qui ont travaillé avec lui avaient pu le perdre de vue, mais tous lui ont conservé le plus grand et le plus respectueux souvenir. Les jeunes trouveront en lui un grand exemple. Ses camarades font hommage à sa veuve, à sa fille, nos camarades Fernand Aubin, son gendre et Gérard Aubin, son petit-fils, à toute sa famille, de leur douloureuse et sincère affliction.



Adolphe SEGAY (10^e)

1876-1953

Notre camarade A. SEGAY de la 10^e promotion avait fait de bonnes études au Lycée Condorcet, complétées par une année de préparation à l'École au Collège Chaptal. Reçu très jeune, il avait achevé ses études avant d'atteindre sa majorité, circonstance qui lui permit de rester une année de plus au laboratoire de 4^e année, à cette époque facultatif, pour préparer la licence ès-sciences avant de partir au service militaire. Revenu du service, après divers essais, il s'est spécialisé dans l'électro-chimie qui commençait à se développer en France avec l'équipement des forces hydrauliques. Il entra d'abord comme ingénieur à l'usine de « La Volta » près de Moutiers (Savoie) où il resta de 1902 à 1905, puis, de 1905 à 1909 à la Société Electrométallurgique Française à la Praz près de Modane (Savoie) laquelle a été la première usine d'aluminium en France, depuis fusionnée avec la Société Alais Froges et Camargue.

Parallèlement à son activité en électrochimie il s'était intéressé à l'exploitation des mines et ses recherches personnelles le conduisirent à étudier les explosifs de mines, dont il avait pleine connaissance lorsqu'il s'est établi en Belgique, en 1910, pour entrer dans une fabrique spéciale de ces explosifs, dénommée « La Sabulite », dont il devint bientôt le Directeur puis l'Administrateur Délégué. Son activité s'est surtout employée à créer des explosifs dits « de sûreté » dont on puisse se servir dans les mines grisouteuses sans enflammer le grisou. C'est un problème difficile qui intéresse au plus haut point la sécurité du personnel minier.

A la guerre de 1914-18 A. SEGAY fut affecté, en raison de sa compétence, aux fabrications militaires en Angleterre.

De retour en Belgique et revenu à « La Sabulite » il y a achevé sa carrière.

Il est décédé le 12 septembre 1953 sans qu'aucune maladie ait fait présager sa mort prochaine. Pourtant il avait été victime d'un accident de voiture en 1952 où il avait eu de nombreuses fractures. Il semblait s'en être bien remis et il n'avait pas parlé de ce grave incident lorsqu'il était venu assister à une réunion d'anciens de l'École au printemps dernier.

SEGAY était très connu en Belgique et très apprécié des industriels de ce pays qui ont tenu à l'honorer lors de ses funérailles. Il nous laisse le souvenir d'un excellent camarade d'école et d'un homme très affable dont nous honorons la mémoire.

M. LÉONARD (10^e).